

## ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8
Poste :	
Un an . . . . .	35 fr.
Six mois . . . . .	18
Trois mois . . . . .	10

## On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,  
Chez MM. RICHARD et C<sup>ie</sup>,  
Passage des Princes.

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

## L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

## INSERIONS.

Annonces, la ligne . . .	30 c.
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

## RÉSERVES SONT FAITES :

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

## On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,  
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et C<sup>ie</sup>,  
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

15 Juillet 1873.

## Bulletin politique.

La séance de samedi a été une de ces séances qui ressemblent à un coup monté contre le gouvernement parlementaire. On dirait d'une machination en faveur du césarisme.

Quelle misérable séance ! Beaucoup de bruit pour rien. Incidents sur incidents. Que de paroles inutiles ! Que de temps perdu !

On a parlé de tout et de rien, à cette séance. On a fait du bruit à propos de tout et pour rien. M. Gambetta a parlé des nouvelles couches sociales dont il est le jardinier patenté, fumier compris. M. de Choiseul a fait une réclame à M. Thiers... *La maison n'est pas au coin du quai*, comme disent certaines annonces. M. de Choiseul croit ou fait semblant de croire que, sans M. Thiers, nous n'aurions point d'armée. M. de Choiseul fait partie de la petite Eglise à laquelle s'adressait hier un de nos collaborateurs, pour laquelle M. Thiers est tout et la France est peu. *La maison n'est pas au coin du quai*, elle est place Saint-Georges et on la reconstruit en ce moment. Là est le cœur de la France, qui, le 24 mai, a cessé de battre, selon les fidèles de la petite Eglise en question.

Cependant, le conseil municipal de Nancy vient de prendre une hardie résolution. Ce conseil municipal, où les radicaux ont la majorité, invite M. Thiers, à l'exclusion du maréchal Mac-Mahon, à honorer de sa présence les fêtes projetées pour le jour où l'occupation aura pris fin. Le conseil municipal, et encore plus radical que municipal de Nancy, dans sa séance du 17 mars, avait voté une adresse à M. Thiers alors Président de la République. Le même conseil, aujourd'hui que, grâce à Dieu, M. Thiers n'est plus Président, renouvelle et accentue son invitation à « l'illustré patriote », de façon à en faire presque une manifestation insurrectionnelle.

Pauvres gens que nous sommes ! Voilà une ville qui pourra respirer tout à l'heure, pour la première fois depuis bien longtemps, un air que l'occupation étrangère cesse d'infecter, et le premier usage qu'elle ferait de sa délivrance, serait d'accuser le détestable esprit qui anime sa municipalité ! Cela peut charmer M. Barthélemy Saint-Hilaire et les sous-Barthélemy Saint-Hilaire. C'est navrant pour tous les bons Français. Faudrait-il donc sortir de l'occupation étrangère pour tomber sous le joug de l'oppression démagogique !

Et voilà le rôle auquel celui qu'on appelle un « illustre patriote » a mérité la honte d'être convié ! Comme dit très-bien, à ce propos, le *Journal de Paris* : « Si quelqu'un a mérité de figurer dans une fête en l'honneur de la libération du territoire, c'est bien l'héroïque soldat de Reischoffen et de Sedan... » En ne l'invitant pas, c'est avouer que l'on apprête une fête de radicalisme, beaucoup plus que l'on ne tient à célébrer la libération du territoire.

Des invitations pareilles à celles que le conseil municipal de Nancy adresse à M. Thiers sont, contre lui, le plus cruel des actes d'accusation. Elles prouvent à quel point il avait autorisé le radicalisme à comp-

ter sur lui. Elles le chargent et le compromettent tellement, qu'un de ces jours il nous faudra peut-être prendre sa défense et démontrer qu'entre lui et M. Gambetta, ou M. Challemel-Lacour, voire même M. Ranc, il reste encore quelque distance.

(Paris-Journal.)

## Informations diverses.

Le centre droit a l'intention de demander la nomination d'une commission de prorogation aussitôt après la deuxième lecture du projet de réorganisation de l'armée.

\*\*

La commission relative à la révision des services administratifs s'est réunie de nouveau.

Les ministres des finances, de l'intérieur et de la guerre assistaient à cette séance.

M. Charles Rolland a défendu les conclusions de son rapport.

Les ministres de l'intérieur et des finances trouvent que la fusion des postes et du télégraphe n'est pas d'une application facile.

Le ministre de la guerre demande que si la fusion a lieu, l'administration puisse fournir un nombre d'employés mâles assez nombreux pour suffire au service de l'armée en campagne.

La commission n'a pris aucune décision.

\*\*

Le seul point du projet de réorganisation de l'armée qui puisse donner lieu à discussion est celui de la suppression des chasseurs à pied. Le public les a acclamés jeudi à la revue.

\*\*

MM. les généraux Ducrot et Chanzy doivent toujours, dit-on, donner leur démission de députés après la discussion de la loi de réorganisation de l'armée.

\*\*

Les plus vives instances s'accroissent chaque jour auprès de M. le préfet de la Seine pour qu'il prenne à l'égard des enterrements civils un arrêté semblable à celui de M. Ducros.

M. Ferdinand Duval a transmis, il y a quelques jours, au ministère de l'intérieur, pour avoir son avis, un énorme dossier uniquement composé des demandes qui lui sont adressées chaque jour à ce sujet.

\*\*

M. Doniol, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient d'être informé que, par mesure générale, les fêtes projetées à Nancy, à l'occasion du départ des troupes allemandes, ne doivent pas être autorisées.

Le gouvernement ne pouvait faire une meilleure réponse à la décision factieuse du conseil municipal de Nancy.

\*\*

Les programmes de l'Ecole de Saint-Cyr viennent d'être décidément modifiés. La première année ne sera plus consacrée comme par le passé à la révision des matières exigées par l'examen, et qui, déjà parfaitement sues avant d'entrer à l'Ecole, permettaient aux élèves de passer leur première année dans le plus doux *far niente*. — Dès les premiers mois, on attaquera l'art militaire, la

topographie et les fortifications. Voilà une excellente modification, qui donnera certainement des résultats sensibles.

\*\*

Les enfouisseurs de Lyon sont décidément bien spirituels. On sait qu'un arrêté de M. Ducros, préfet du Rhône, ne permet pas plus de 300 personnes dans la suite d'un enterrement civil, et lorsqu'un convoi se met en marche, les agents, après avoir laissé passer 300 convoyeurs, coupent la file.

Que font les autres, quelquefois au nombre de 3 ou 4 mille ? Ils prennent une rue de traverse, et marchent en avant du convoi.

Dame ! l'arrêté défend de suivre, il ne défend pas de précéder.

## Chronique départementale.

Quelques journaux ont annoncé que des troubles assez sérieux avaient éclaté à Roubaix ; ces bruits sont faux. Toutefois, il n'est pas étonnant qu'ils aient couru, soit à cause d'un certain mouvement signalé dans plusieurs tissages mécaniques et notamment chez M. Vattel-Roussel, soit à cause des mesures prises par l'autorité, en prévision de complications qui, heureusement, ne se sont pas produites. En effet, les troupes avaient été consignées, et le secrétaire général, un substitut et le commandant de la gendarmerie étaient venus à Roubaix ; mais la ville a joui du plus grand calme.

A Lisieux, un conflit s'est élevé à l'occasion du tarif ; il a promptement dégénéré, et l'autorité a dû s'en mêler et opérer quelques arrestations.

Samedi matin, neuf arrestations avaient été faites au petit jour. Dans la matinée, un grand nombre d'ouvriers se sont portés vers la maison d'arrêt, en disant qu'ils allaient délivrer les prisonniers. Leur nombre s'est accru vers midi, heure de la sortie des fabriques. Ils se sont trouvés 4 ou 5,000 sur la place de l'église Saint-Pierre. Les brigades d'Orbec et de Mézidon sont venues renforcer celles de Lisieux. Plusieurs pierres ont été lancées par la foule. La gendarmerie s'est retranchée dans la cour de la prison. Les vitres de la justice de paix et des tribunaux, dont le bâtiment est en avant, ont volé en éclats, une petite porte communiquant avec la prison a même été défoncée.

La gendarmerie, n'hésitant plus, a fait une sortie à cheval et refoulé les émeutiers vers la rue Pontmortain et la Grand'Rue. Ordre a été donné par la force publique de fermer les magasins et les cours.

La foule a semblé résister, mais elle a heureusement cédé, et l'arrivée des troupes de Caen n'a pas laissé prendre au rassemblement d'attitude plus hostile. Les chasseurs ont occupé l'Hôtel-de-Ville et les tribunaux. Les gendarmes ont continué la police de la rue.

Les femmes et les enfants étaient nombreux dans les groupes.

M. le préfet, interrompant sa tournée de révision, est arrivé l'après-midi.

Dans certains groupes, on entendait quelques sourdes menaces ; les ouvriers ont eu le bon esprit de ne pas y prêter l'oreille. On a fait la garde dans les principales usines. Vers trois heures, les ouvriers sont même rentrés dans leurs fabriques respectives, et

le soir, à la sortie, il ne s'est pas produit de nouveau tumulte.

Tout semble rentré dans l'ordre.

Plusieurs nouvelles arrestations ont été faites, notamment de plusieurs enfants de dix à douze ans, qui avaient été déplorablement poussés en avant.

On dit qu'il règne encore une certaine animation. Fasse Dieu qu'elle cesse !

Se mettre 500 contre un homme, risquer de le lapider, en arriver à une émeute et à l'assaut d'établissements publics, voyons, la main sur la conscience et bonne raison, est-ce un moyen de faire entendre des réclamations ? Quand on commence, croit-on en arriver là ? Et cette lutte contre l'ordre public, n'est-elle pas fatalement amenée à se résoudre au détriment de ceux qui s'y lancent ?

Depuis longtemps, les boulangers de Marseille sont en grève, et cette grève ne semble pas toucher à sa fin. On a dit que ces travailleurs avaient résolu de s'entendre avec les patrons moyennant une augmentation de 50 c. au lieu de 4 fr. Mais il n'en est rien. Dans une réunion, toute pacifique d'ailleurs, bien qu'elle comptât plus de 600 ouvriers, il a été arrêté à l'unanimité qu'on continuerait la grève jusqu'à complet épuisement des économies et des subsides.

Combien de temps faudra-t-il pour mettre à sec la caisse des grévistes, surtout si elle est alimentée par l'Internationale, comme cela est quelquefois arrivé pour d'autres grèves, dit-on ?

Une lettre de Questembert (Morbihan) dit que cette ville vient d'échapper à un désastre épouvantable. Des malfaiteurs avaient préparé un plan infernal qui devait amener l'embrasement général des halles et des maisons voisines. Des matières inflammables avaient été disposées en plusieurs endroits sous la toiture. Le feu a été mis à deux de ces endroits ; mais, grâce au concours de toute la population, l'incendie a pu être rapidement circonscrit. Un mandat de dépôt a été lancé contre un ouvrier couvreur, soupçonné d'être l'auteur de ce projet incendiaire.

M. Ducros est de retour à Lyon, et sa présence a fait tomber ce bruit absurde de son remplacement, que les libéraux avaient répandu et auquel ils feignaient de croire.

Un déplacement serait en ce moment un désaveu des mesures prises par le courageux préfet, et le gouvernement ne paraît pas disposé à donner ce satisfécit à une poignée de turbulents plus soucieux de faire du bruit que de s'occuper des affaires de la cité.

L'arrivée de M. Ducros est signalée, au contraire, par deux actes significatifs de l'autorité militaire, et dus à l'initiative préfectorale.

Un arrêté en date du 11 juillet, pris sur la proposition de M. le préfet du Rhône par M. le général Bourbaki, commandant l'état de siège, supprime la *France républicaine*, à cause d'un article publié dans ce journal, sous le titre de DELIRIUM RELIGIOSUM.

Un autre arrêté de même date suspend le *Progrès* pour deux mois.

Cette double mesure a dû être immédiatement mise à exécution, car ni la *France républicaine*, ni le *Progrès*, n'ont paru hier matin.

On parle d'une interpellation à la chambre sur cette double mesure.



Il y en a tant sur la planche que les radicaux, de leur aveu, ne savent plus par laquelle commencer.

## LE SHAH DE PERSE.

Le Shah a reçu samedi la société asiatique, qui lui a été présentée par le ministre des affaires étrangères, S. Exc. Malcom khan, membre de la société asiatique; il a montré aux membres de cette société une grande affabilité, et leur a dit qu'il s'intéressait beaucoup à leurs travaux, surtout à ceux qui concernaient la Perse. La députation de la société était conduite par son président, le duc de la Rochefoucauld.

M. Oppert, l'orientaliste bien connu, a fait hommage à Sa Majesté de ses travaux, sur lesquels le Shah s'est arrêté quelques instants.

L'alliance israélite a également été présentée au Shah par Malcom khan; M. Crémieux, qui faisait partie de la députation, a fait un assez long discours, auquel le prince a fait une réponse bienveillante.

S. Exc. Malcom khan, ministre des affaires étrangères, qui a présenté ces deux sociétés, a été souffrant à la suite des fatigues de ces jours derniers, mais il est maintenant à peu près remis.

Dans la journée, le Shah a visité Notre-Dame, le Luxembourg et l'Ecole des mines; il était accompagné par le colonel Charreyron.

A Notre-Dame, que certains chroniqueurs ont confondu avec la basilique de Saint-Denis, le Shah est arrivé vers trois heures; il a été reçu par l'archiprêtre, M. Morizot, accompagné d'un certain nombre de chanoines; les orgues ont joué pendant toute la visite; le Shah a traversé l'église, s'arrêtant quelques instants aux splendides rosaces, aux vitraux et aux boiseries peintes du seizième siècle; il est entré dans la sacristie, où on lui a montré le trésor dont il a beaucoup admiré les richesses, et sur lequel il a fait de nombreuses questions. Avant de remonter en voiture, il a examiné les sculptures de la façade.

Les honneurs du Luxembourg ont été faits au Shah par le préfet de la Seine. Le prince est entré par la porte principale et s'est rendu à l'hôtel du préfet; il voulait surtout visiter le musée des artistes vivants. Dans sa promenade à travers le palais, il a traversé l'ancienne salle des séances du Sénat, où se faisait l'examen pour les bourses des lycées; après avoir vu la bibliothèque, il s'est rendu au musée où certaines toiles ont attiré son attention, et où il a demandé un crayon pour prendre quelques notes.

D'après plusieurs journaux, en passant dans la salle des délibérations du conseil municipal, il se serait fait expliquer les attributions respectives du préfet et du conseil, qu'il aurait résumées ainsi: le conseil délibère et ordonne, le préfet exécute.

Dans sa visite à l'Ecole des Mines, le Shah a surtout été frappé par le musée minéralogique, un des plus beaux qu'il y ait. Il a demandé au directeur, M. Daubrée, inspecteur général des mines, s'il avait été content d'un élève persan, mirza Nijam, maintenant ingénieur des mines en Perse; la réponse du directeur a été affirmative.

Le Shah devait aussi visiter le Jardin des Plantes, où il était attendu; mais le temps lui a manqué.

## LA REPRÉSENTATION DE GALA.

Samedi a eu lieu à l'Opéra la représentation de gala donnée en l'honneur de Sa Majesté le Shah de Perse.

Les façades du théâtre, pavoisée de drapeaux, était brillamment illuminée.

Des fleurs et des tentures ornaient le péristyle et le grand escalier.

A neuf heures, S. M. le Shah, le président de l'Assemblée nationale et le maréchal Président de la République, ont fait leur entrée dans la loge d'honneur, qui occupait l'espace de cinq loges de face et de quatre rangs de l'amphithéâtre; et que surmontait un dais de velours brodé d'or, sur lequel se détachait le drapeau persan entouré de drapeaux français.

S. M. Nasser-ed-Din a pris place sur le devant de la loge, ayant à sa droite le président de l'Assemblée nationale et à sa gauche le Président de la République.

La salle tout entière s'est levée et l'orchestre a joué la marche persane.

Ont aussi pris place dans la loge d'honneur le grand vizir et les principaux dignitaires de la cour de Sa Majesté persane; le vice-président du conseil, les ministres, le bureau de l'Assemblée nationale, le maréchal Canrobert, le grand chancelier de la Légion-d'Honneur, le gouverneur des Invalides, le commandant de l'armée de Versailles, gouverneur de Paris; le général de division duc de Nemours, le préfet de la Seine et le préfet de police, la maison du maréchal Président de la République.

M<sup>me</sup> la maréchale de Mac-Mahon était dans l'avant-scène de gauche.

Un grand nombre de membres de l'Assemblée nationale assistaient à la représentation.

Le spectacle, composé de l'ouverture de la *Muette*, du 3<sup>e</sup> acte de la *Juive* et de fragments des ballets de *Coppelia* et de la *Source*, a commencé à neuf heures et quart et s'est terminé à onze heures et quart.

A la sortie du théâtre, des acclamations répétées se sont fait entendre sur le passage de Sa Majesté le Shah et du Président de la République. (Journal officiel.)

A ces détails nous ajouterons que le maréchal de Mac-Mahon est venu chercher le Shah au Palais Bourbon dans des voitures de gala qui faisaient grand effet. Une foule compacte et très-sympathique était massée sur la route que devait suivre le cortège.

A l'Opéra, le Shah a demandé que le général Vinoy lui fût présenté. Il s'est entretenu un instant avec le général, l'a questionné sur le siège de Paris, et l'a félicité de sa conduite pendant la guerre.

Nasser-ed-Din connaît parfaitement l'histoire de nos dernières guerres; il s'est fait traduire par un Français, M. Richard, les principaux ouvrages parus sur la guerre de 1870-1871.

Le Shah a été très-frappé de trouver dans le foyer un buste de lui, très-ressemblant, modelé par le sculpteur Francia; il a été très-sensible à cette attention.

Dimanche, sur la demande du Shah, le programme des courses de Longchamps a été quelque peu modifié; on y a ajouté des courses de haies, parce qu'il désirait voir ces courses, inconnues en Perse.

Relativement à la fête de nuit, les journaux ont publié les deux avis suivants:

Plusieurs journaux annoncent qu'on vend des places dans diverses agences pour la réception de S. M. le Shah au Trocadéro.

L'administration municipale croit devoir prévenir le public qu'aucune place n'est vendue pour l'enceinte consacrée à la réception, et que, par suite, les ventes signalées ne peuvent s'appliquer qu'à des estrades construites par des particuliers en dehors du Trocadéro.

La réception de nuit du Trocadéro ayant lieu dans les jardins et sous une vaste tente non fermée, on croit devoir engager les dames qui ont reçu des invitations, et qui ont été priées d'arriver en toilette habillée, à ne pas venir en robe décolletée.

Le *Journal des Débats* rectifie ainsi quelques idées fausses que l'on se fait à l'égard de Nasser-ed-Din:

« Il n'est point exact qu'il soit brutal avec ses ministres, comme on l'a dit. La brusquerie avec laquelle il s'exprime est une conséquence naturelle de l'étiquette asiatique, qui permet tout aux monarques absolus. On doit savoir gré à Nasser-ed-Din de ne pas aller au bout de son pouvoir.

« Il n'est pas exact non plus qu'il soit astreint à une nourriture spéciale où l'agneau et le riz trouvent la plus grande place. Le menu qu'on a prétendu avoir été fait à Versailles à son intention est un conte. Le Shah a mangé comme tout le monde, et non-seulement ce prétendu menu n'existait pas, mais on n'a pas non plus imprimé en persan le véritable menu. Suivant la tradition, dans ces repas d'apparat, le français est la seule langue qui soit employée.

« Quant aux dégradations d'objets d'art qui lui ont été attribuées à l'étranger dans les palais où il a été reçu, il faut se rappeler que Nasser-ed-Din est lui-même un artiste, qu'il dessine avec une certaine supériorité,

qu'il protège les arts et sait en faire respecter les produits par sa suite. »

Des bruits contradictoires circulent sur les projets ultérieurs du Shah. Son départ aura probablement lieu vendredi prochain; il s'arrêtera à Dijon, où il passera la nuit; de là à Genève, où il couchera également, et puis par le Simplon à Milan, d'où il se dirigerait sur Vienne, en s'arrêtant à une des principales villes de la route.

Ainsi il n'ira ni à Lyon, ni à Marseille, ni à Rome.

D'autres, au contraire, prétendent que le Shah se rendra à Lyon, à Marseille, et qu'il gagnera Rome, évitant ainsi Vienne, où règne le choléra.

Le roi de Perse a fait demander à M. le ministre de la guerre le nom de tous les généraux de division et de brigade qui avaient un commandement le jour de la revue, et celui de tous les colonels des régiments qui y assistaient.

On annonce que le Shah a fait prévenir qu'il retournerait à l'Hôtel des Invalides avant de quitter Paris. — S. M. a demandé une photographie très-exacte de la chapelle et du tombeau de l'empereur.

Certaines personnes assurent que le sabre, enrichi de diamants, que le Shah de Perse a envoyé au maréchal de Mac-Mahon, à l'issue de la revue de jeudi, avait été primitivement destiné à M. Thiers.

C'est là, croyons-nous, une erreur qu'il importe de rectifier. Le Shah avait effectivement apporté un cadeau à l'ex-président de la République, mais nous croyons savoir que c'était non pas un sabre, mais une magnifique paire de lunettes.

Plût au Ciel que M. Thiers eût possédé ce cadeau quelques mois auparavant. Peut-être y aurait-il vu plus clair, et se serait-il aperçu que tout en voulant se servir de lui et de son nom, les radicaux n'en sont pas moins ses plus mortels ennemis.

La réception de l'Elysée, qui doit avoir lieu aujourd'hui mardi, terminera la série des fêtes officielles. Sa majesté a exprimé le désir de passer les dernières journées de son séjour à Paris sans aucune espèce d'apparat.

Nasser-ed-Din a manifesté le désir de visiter le Paris souterrain. La direction des eaux et égouts prépare, à cette occasion, une fête d'un genre tout nouveau, et a réquisitionné les terriers du Jardin d'acclimatation, pour faire assister l'hôte princier de la capitale à une chasse aux rats organisée sur une vaste échelle.

## COURSES A LONGCHAMPS ET FÊTE DE NUIT AU TROCADERO.

Le souverain étranger qui est notre hôte a eu dimanche une journée et une soirée bien remplies: les courses à Longchamps et la fête de nuit au Trocadéro.

Bien que la société parisienne ait déjà en grand nombre pris ses quartiers d'été en villégiature et aux stations de bains, les courses ont été fort brillantes, et il n'y avait pas moins de voitures qu'au grand prix. La foule était immense, elle se précipitait contre les barrières du pesage pour saluer le maréchal de Mac-Mahon et le Shah. Isabelle, la bouquetière du Jockey, portant les couleurs de Boiard, a présenté au souverain étranger et à M<sup>me</sup> la duchesse de Magenta deux magnifiques bouquets. Nasser-ed-Din a paru très-flatté de cet hommage et a respiré avec une insistance assez curieuse le parfum des gardenias. Il a semblé également qu'il s'intéressait aux péripéties des courses et surtout au saut des obstacles.

Dès six heures et demie du soir, la foule commençait à sillonner Paris, se dirigeant vers la Seine, les Champs-Élysées et le Trocadéro. Jamais nous n'avons vu affluence plus grande, et, il faut lui rendre cette justice, plus de calme, d'ordre, de tranquillité; pas de cris, personne n'est bousculé ni inju-

rié, malgré les difficultés de la circulation. Bientôt commencent les illuminations.

Voici des détails empruntés au *Paris-Journal*:

« La pelouse du Trocadéro mérite une mention particulière: c'étaient des feux par terre dans des verres de couleur suivant toutes les lignes des plates-bandes, et au milieu des deux grandes pelouses de côté se trouvait figurée l'étoile de la Légion-d'Honneur.

« Les monuments illuminés que nous avons remarqués sont: le garde-meuble, le ministère de la marine, la Madeleine, le Corps-Législatif, le palais du Shah, l'hôtel du ministère des affaires étrangères, le palais de la Légion-d'Honneur; au loin, on apercevait la lanterne de Saint-Roch et la lanterne du dôme des Invalides. Puis l'Ecole militaire, dont l'illumination était la seule réussie, le vent et la pluie ayant gravement compromis l'économie de la fête pyrotechnique.

« Un détail curieux à propos des illuminations d'hier soir.

« Le nombre total des globes placés sur les becs de gaz est de 33,200. Il en a manqué 800 pour garnir tous les becs.

« Du reste, sur le nombre, le public ne s'en est pas aperçu. »

A neuf heures et demie, le Shah est arrivé, a traversé la foule conduit par M. Ferdinand Duval. Il est venu s'asseoir sur un trône, entre le maréchal de Mac-Mahon et M. Buffet, Nous suivrons ici le récit du *Figaro*:

« M<sup>me</sup> de Mac-Mahon s'assied à gauche du maréchal et à côté de M<sup>me</sup> Buffet. Le préfet de la Seine dépose aux pieds des deux présidents deux magnifiques bouquets.

« En apercevant M<sup>me</sup> de Mac-Mahon, le Shah va à elle, lui fait un grand salut et lui serre les deux mains avec effusion. Puis il reprend sa place.

« Tout à coup un rayon électrique parti de la direction des phares inonde de lumière le Champ-de-Mars, et montre la foule au souverain. La foule l'aperçoit, en haut de cette montagne dont l'immense tapis vert, reproduit, en trait de feu, des deux côtés des degrés humains, les armes de Perse. En ce moment les vingt-cinq mille invités prennent place sur les banquettes qui couvrent les marches, et sur les chaises qui garnissent les avenues du plan incliné.

« Il est neuf heures et demie. Le feu d'artifice commence. La berge de la Seine qui borde le Champ-de-Mars se garnit de cascades de feu, qui tombent dans le fleuve en nappes étincelantes. Pendant un quart d'heure, ces pièces d'artifice continuent, avec des intermèdes de fusées et de bombes tirées de l'extrémité du pont d'Iéna. Sous les ponts, qu'on aperçoit à gauche, d'énormes flammes de Bengale sont brûlées et éclairent le lit du fleuve qui coule entre ses berges sombres comme un gigantesque torrent de feu.

« Un instant, tout s'arrête, et le Shah est invité à regarder à sa gauche. L'embrassement de Paris commence. Les deux cent cinquante stations de flammes de Bengale et de feux électriques, obéissant à un signal, projettent leur lumière sur tous les édifices élevés, qui apparaissent un à un dans une auréole.

« C'est d'abord Saint-Augustin, dont la vaste coupole se détache en traits brillants sur la masse sombre des Buttes-Montmartre. Le nouvel Opéra apparaît à son tour, blanc comme du marbre. Puis l'immense toit de verre du palais de l'Industrie, dont chaque vitre lance des éclairs sous la chaude caresse des jets de lumière colorée.

« Cette haute tour est un des plus curieux débris du vieux Paris: c'est la tour Saint-Jacques. Au loin, dans la même direction, un feu d'artifice apparaît: c'est la place du Trône, où tout le peuple des faubourgs prend sa part de la solennité. « Sire, dit-on au Shah, là-bas, c'est encore Paris qui fête Votre Majesté! »

« Tout près de nous, voici les tours de Sainte-Clotilde, Saint-Sulpice, le Panthéon, les Invalides, le Val-de-Grâce, Saint-François-Xavier, la colonne du puits de Grenelle, Saint-Pierre-de-Montrouge et l'Ecole militaire! Malheureusement, le brouillard est si fort, qu'il est impossible de projeter des rayons de feu sur les édifices eux-mêmes, et qu'on lance la lumière au jugé.

« Le Shah examine toutes ces parties de l'immense décor, et se fait nommer chaque édifice dont, du moins, on aperçoit les lignes de gaz.



» Puis les trois gros coups du feu d'artifice sont tirés du pont d'Iéna. Les bombes jettent leur pluie d'or en fusion, et font retentir l'air de leurs détonations formidables, qui précèdent le grand éclat du bouquet final, composé de six mille fusées.

» La fête du feu est terminée. Un grand bruit se fait entendre, une vive lumière apparaît au bas de la montagne, à gauche, sur le quai de Billy. C'est la retraite aux flambeaux qui commence. Les six mille musiciens de l'armée de Paris et de l'armée de Versailles défilent sur le quai, de gauche à droite, au pied de la montagne. Leur colonne serrée tourne près de Passy et monte par les avenues en pente douce. Elle passe à mi-côte, aux pieds du Shah, et gravit à gauche le plateau sur lequel est situé le palais, — et la queue de l'immense farandole est encore sur le quai. Le bruit diminue, les sons harmonieux s'éloignent, la colonne s'engage dans l'avenue du Roi-de-Rome, et par les Champs-Élysées, rentre dans Paris.

» A ce moment, le cortège de Sa Majesté s'apprête. De leur côté aussi, les artificiers, placés de distance en distance sur la route triomphale qui va de l'Arc-de-l'Étoile au palais du Shah, se tiennent près de leurs feux.

» Sur tout son passage, la retraite est éclairée par les flammes de Bengale, qui, une demi-heure plus tard, éclairent aussi le chemin que parcourt le cortège royal.

Malgré le vent, malgré la pluie, la fête a été fort belle, et l'on ne saurait contester le grand effet produit par la retraite militaire, cette masse de feux et de musique descendant la brillante avenue des Champs-Élysées.

## Nouvelles extérieures.

ESPAGNE.

On écrit des frontières des Pyrénées :

Plus l'anarchie espagnole avance dans son œuvre honteuse de destruction, plus les armées de Charles VII avancent dans leur œuvre glorieuse de reconstitution nationale et sociale.

L'armée se débande chaque jour davantage. Les volontaires de la République trouvent que la guerre est trop longue..., trop meurtrière.

Les hommes de la réserve n'arrivent pas, et la levée en masse, prêchée sur tous les tons, n'entend pas... de cette République-là.

Malaga, Cadix, Grenade, Séville, Cordoue, se sont déclarées indépendantes; la Catalogne l'est de fait depuis plusieurs mois.

Quant à l'appel financier de Pi y Margall, il reste sans écho. Les hommes d'argent sont plus sourds que les hommes de la réserve.

Que deviendrait l'Espagne de Charles-Quint si l'Etat carliste Nord-Espagne, comme vient de l'appeler le traducteur enthousiaste des œuvres de Proudhon, n'opposait pas une digue solide, infranchissable, à ce torrent dévastateur qui finirait par atteindre l'Europe?

Ce que dona Isabel de Bourbon et les alphonsistes ont été impuissants à faire, le roi Charles VII et les carlistes le font et le feront malgré leurs ressources limitées.

Plus de doute, l'Etat carliste sauvera la Péninsule espagnole.

Les neuf provinces pyrénéennes rivalisent d'ardeur et de succès militaires.

Quatre succès ont été remportés en quinze jours.

ROME.

On écrit de Rome le 11 juillet :

Un tremblement de terre a été ressenti à Rome, à Frosinone et à Alatri. Il n'y a eu aucun dommage. Des secousses et des mugissements souterrains ont été ressentis à Al-pago.

Des secousses très-fortes ont été également ressenties dans la vallée de Liri, à Naples; plusieurs maisons ont été endommagées.

Le ministère italien est enfin composé, après des péripéties humiliantes pour le conseil. Sont nommés :

M. Minghetti, président du conseil et finances; Visconti-Venosta, affaires étrangères; Cantelli, intérieur; Vigliani, justice;

Ricotti, guerre; Saint-Bon, marine; Spaventa, travaux publics; Scialoja, instruction publique; Finali, agriculture.

L'Osservatore romano publie le discours prononcé par Sa Sainteté en réponse à l'Adresse des prélats. Dans ce discours, le Pape parle des fléaux qui accablent l'Italie depuis la sacrilège usurpation de la cité sainte : le débordement du Tibre, les inondations de la haute Italie, les feux du Vésuve, les maladies de toute sorte, surtout la diphtérie qui en ce moment moissonne les enfants, comme si Dieu les voulait préserver de la corruption du siècle. Il parle des tempêtes accompagnées de grêles qui abattent les moissons, et du choléra qui nous invite à la pénitence. Il n'oublie pas enfin les tremblements de terre. « Dieu, dit-il, regarde la terre d'un regard de courroux et facit eam tremere. »

Les détails qui parviennent de la haute Italie sur le choléra asiatique font craindre la rapide extension du fléau, auquel le gouvernement a préparé les voies en multipliant la misère des populations. Les chefs militaires sont inquiets en considérant l'état d'une armée mal vêtue, plus mal nourrie, soumise à des fatigues inaccoutumées et dépourvue surtout de cet esprit d'union et de patriotisme qui, en élevant le cœur, devient une force morale contre les atteintes d'une épidémie.

Quant aux détails du tremblement de terre, ils sont navrants et révèlent chaque jour davantage l'importance des désastres et la menace de nouvelles secousses dans la péninsule.

Mais tous ces fléaux sont peu de chose, comparés à ceux de la Révolution avec ses sacrilèges, ses perfidies, ses provocations, ses abus, ses desseins et ses exactions monstrueuses.

On a souvent parlé d'une prophétie annonçant que le déchaînement des éléments sur l'Italie serait pourtant le signe avant-coureur du triomphe de l'Eglise. Dieu le veuille !

## Chronique locale et de l'Ouest.

On croit qu'après l'expiration des délais d'appel contre les décisions des conseils de révision, la répartition par canton pourra s'effectuer en août, et le départ de la classe 1872 s'exécuter, comme nous l'avons dit hier, d'ici quatre mois au plus tard.

Le congédiement de la classe de 1867, qui a eu lieu le 30 juin, a fait des vides nombreux dans l'armée. D'un autre côté, le renvoi prochain des hommes de la classe de 1866, qui ont, d'ailleurs, droit à leur libération du service actif le 31 décembre prochain, diminuera encore les effectifs, et surtout les cadres, dans une proportion sensible.

Aussi, rien ne serait étonnant à ce que le ministre de la guerre, pour faire face au départ des militaires des classes de 1866 et de 1867, appellât à l'activité 150,000 hommes, sur le contingent de la classe de 1872. Ce chiffre, quelque élevé qu'il paraisse, est cependant jugé nécessaire pour maintenir l'armée sur le pied budgétaire. Il faudra, du reste, en déduire les engagés volontaires d'un an, dont on évalue le nombre à 12 ou 13,000, équivalant à peu près au chiffre des exonérations sous l'empire de l'ancienne loi.

M. Brasseur est en ce moment dans notre pays. Accompagné d'une troupe d'artistes, il vient de se faire applaudir à Nantes et à Angers; il sera demain soir à Tours et se dirigera ensuite sur Poitiers.

Il faut avouer que M. Brasseur a été bien mal inspiré en ne s'arrêtant pas à Saumur, où son succès était certain. Notre scène est libre, et la Cagnotte, souvent annoncée, n'y a pas encore été jouée. Chacun eût été heureux de revoir l'excellent comique parisien dans une de ses meilleures créations.

M. Dauverné, un des agriculteurs les plus autorisés du département d'Ille-et-Vilaine, affirme que l'eau de chaux est un excellent remède contre les piqûres de guêpes et autres insectes venimeux, qui souvent causent de vives douleurs aux habitants des campagnes, surtout dans la période des grands travaux de l'été.

Il suffit de délayer quelques pincées de chaux vive dans un verre d'eau et d'appliquer ce liquide

caustique sur les piqûres pour être immédiatement soulagé.

Ce remède remplace au besoin l'ammoniaque ou le phénol, qui est encore le meilleur de tous les agents curatifs, contre les morsures et piqûres d'animaux venimeux, et contre tous les accidents pouvant occasionner une inoculation virulente.

L'acide phénique est pour ces cas comme l'arnica pour les contusions, blessures et coupures, une ressource spéciale dont tout ménage agricole devrait être pourvu d'avance. Mais en tout cas, faute de ces ressources, qui sont très-rare dans nos ménages rustiques, qui n'aiment point à dépenser si peu que ce soit pour des besoins éventuels, l'eau de chaux peut leur être d'un grand secours contre les piqûres de guêpes, d'abeilles, frêlons, cousins, etc.

AVIS AUX MOISSONNEURS.

Le charançon.

Au moment où a lieu la moisson dans le Midi, nous croyons utile de signaler aux cultivateurs le conseil que leur donne un industriel algérien de ne jamais rentrer leurs blés que par un temps sec et en plein soleil, et d'éviter de les rentrer le matin ou le soir, au moment où les vapeurs de la terre forment de la rosée.

Cette précaution a pour effet de préserver le blé du charançon, ainsi que l'explique la note suivante :

« Le charançon prend naissance dans le grain de blé même, par suite d'une certaine fermentation qui s'établit dans le tas, quand on l'a rentré par un temps humide, et qui l'aide à se procréer.

» Lorsqu'il sort du blé, il a entièrement épuisé le grain, mais il n'est plus à craindre, et cela est si vrai que l'on peut prendre un couvain de charançons que l'on jettera sur un tas de blé non infesté, les insectes se promèneront dans le grenier, s'éparpilleront, mais pas un ne prendra la peine d'attaquer le blé, parce que cet insecte a épuisé sa puissance destructive.

» Un des premiers semouleurs d'Alger nous disait que, parmi les nombreux colons qui lui vendaient du blé pour ses semoules, il y en avait quelques-uns dont il mettait toujours le blé à part en tas, ensemble, parce qu'il savait pertinemment qu'ils ne rentreraient jamais leurs blés que par un temps sec et dans la journée, par conséquent ni le matin, ni le soir, mais bien l'après-midi. »

UNE NOUVELLE POMME DE TERRE. — Nous avons reçu un catalogue de M. Leroy, marchand de graines à Nantes (Loire-Inférieure), qui mentionne une nouvelle pomme de terre, sous le nom de *Paterson's Bovinia*; elle est longue, à gros tubercules, qui, dit-on, sont très-farineux, sont excellents à manger et peuvent se conserver très-bien pendant un an. Elle a produit, toujours selon le prospectus, de 9 à 10,000 kilog. à l'hectare en Angleterre, et jusqu'à 14,000 kilog. sur la même surface dans nos cultures françaises. (Journal d'Angers.)

## Faits divers.

RESPECT AUX PETITS OISEAUX.

La loi, en Prusse et dans plusieurs Etats d'Allemagne, protège d'une manière efficace les oiseaux chanteurs insectivores, en imposant, au profit des pauvres, une taxe très-élevée sur les amateurs qui désirent les garder en cage, en même temps que la destruction de leurs nids est punie d'une amende assez forte. Si la loi est moins sévère en France, c'est une raison de plus pour que les chefs de famille y suppléent par leur influence morale, et s'opposent de tout leur pouvoir à la destruction insensée des nids de ces gracieux et inoffensifs oiseaux, qui, sans toucher à aucun produit du jardinage ou de l'agriculture, sont constamment occupés à rechercher les insectes, leur seul aliment.

Il ne sera pas inutile de donner ici, à l'appui des conseils en faveur de la conservation des oiseaux chanteurs, une appréciation des services qu'ils nous rendent et de l'utilité particulière de chacune de leurs principales tribus. Tout le monde connaît, à la campagne, la forme et la place habituelle des nids; nous rappellerons à ce sujet quelques faits qui méritent d'être d'une notoriété vulgaire.

Le rossignol niche à terre, au pied d'un buisson épais, plutôt sur la lisière que dans l'intérieur des fourrés. Il consomme principalement les larves des lépidoptères, chenilles, dont il détruit des quantités énormes tant pour lui que pour sa famille. On s'en

formera une idée quand on saura qu'il peut consommer dans un jour près du quart de son poids sans en être incommodé, et que c'est ce qu'il mange habituellement quand il a les vivres à discrétion.

Toute la tribu des fauvettes et des tarins niche dans les haies ou dans les buissons touffus, toujours assez près de terre. Ces oiseaux font leurs nids avec beaucoup de soin, parfaitement ronds et assujettis à un embranchement qui leur donne une assiette solide. Ils recherchent indifféremment les chenilles et toutes les espèces d'insectes. Ils donnent surtout la chasse aux chenilles des variétés les moins volumineuses, qui ne sont pas les moins nuisibles.

Pendant la belle saison, il arrive souvent à des cultivateurs peu éclairés de tuer à coups de fusil des fauvettes occupées à rechercher dans les épis de blé les vers des *cecidomyes*, qui causent d'affreux ravages dans les champs de froment. Une observation superficielle leur fait croire que la fauvette, surtout celle à tête noire, mange les grains de blé lorsqu'ils sont à demi mûrs. C'est une grande erreur : elle ne pique ces épis que pour en enlever les larves de la *cecidomye*; elle rend un service inappréciable en détruisant un ennemi contre lequel l'homme ne possède par lui-même aucun moyen de destruction.

L'hirondelle et la tribu des mésanges recherchent surtout les mouches, les cousins, et tous les insectes de l'ordre des diptères ou insectes à deux ailes, comme la mouche, parmi lesquels se rencontrent ceux qui tourmentent le plus le bétail. Plusieurs mésanges viennent chercher ces insectes jusque sur le dos des animaux au pâturage: de là le nom vulgaire de *bergeronnettes*.

Les grimpeaux et les rouges-gorges font spécialement, ainsi que les roitelets, la chasse aux chrysalides et aux nids d'œufs d'insectes; c'est dans le but de rechercher ce genre d'aliment qu'ils vont furetant de tous côtés, explorant les fentes de l'écorce des arbres, refuge habituel de leur proie.

Combien les insectes, qui déjà nous causent tant de dommage, ne feraient-ils pas de tort à nos champs et à nos jardins, s'ils n'étaient arrêtés dans leur multiplication par les oiseaux qui s'en nourrissent. C'est donc une faute grave de détruire un seul de ces utiles auxiliaires, ou de troubler leurs ménages en dérangeant leurs couvées.

LE SUCRE RÉACTIF DE L'EAU POTABLE.

Rien n'est plus important, au point de vue de l'hygiène et de la santé, que la pureté des *ingesta*, c'est-à-dire des substances qui sont ingérées pour l'alimentation, la nutrition et l'entretien de la vie. L'eau qui est la plus indispensable pour la cuisson des aliments autant que pour étancher la soif, sans laquelle la digestion ni l'assimilation ne pourraient s'accomplir, et qui constitue, à elle seule, plus des deux tiers du poids total du corps, doit donc être surtout d'une pureté irréprochable; autrement les matières organiques ou toxiques qu'elle contient peuvent être l'origine des troubles les plus graves de la santé, la cause de maladies mortelles.

Il est important que chacun puisse suront vérifier si l'eau qu'il boit est pure. Un moyen simple entre tous a été indiqué à cet effet, par le professeur Reynolds, de Dublin, dans une récente conférence publique. Prenez un demi-litre de l'eau à examiner dans une bouteille de verre blanc, très-propre, et ajoutez-y gros comme un pois de sucre en pain, le plus blanc que l'on puisse trouver. Exposez la bouteille au soleil sur la fenêtre d'une chambre chaude. Si, après huit ou dix jours, le liquide se trouble, c'est que l'eau contient des substances organiques étrangères, des impuretés provenant probablement d'infiltrations souterraines d'égouts. Ces nuages de l'eau, dans ces conditions, résultent, suivant Frankland, de formations fongiques qui prennent naissance en présence du sucre et des traces d'acide phosphorique qui se rencontrent aussi rarement dans les eaux naturelles qu'elles sont fréquentes dans les eaux d'égouts. Ce réactif est à la portée de tout le monde.

Pour les articles non signés : P. GODET.

THÉÂTRE D'APPARITIONS ET DE DISPARITIONS FANTASTIQUES

GRANDE LOGE DE LA FAMILLE COURTOIS.

Mercredi 16 et Jeudi 17 juillet, REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES (pour clôture), à la demande générale du public et de nombreuses sociétés qui n'ont pu entrer, faute de place.

SPECTACLE VARIÉ ET CHANGÉ : Prestidigitation, exercices nouveaux, danses, scènes comiques et les tableaux de l'agioscope mouvant, reproduisant par le



moyen de la lumière hydro-oxygène les plus beaux sites et merveilles de la nature.

Prix ordinaire des places.

Bureau à 7 h. 1/2 ; rideau à 8 h. 1/4.

### LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>o</sup>,

boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Le Dictionnaire de la langue française, par E. LITRE, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 1 fr.

L'ouvrage complet formera 110 livraisons. Il paraît un fascicule le samedi de chaque semaine, depuis le 15 février 1873.

Le 22<sup>e</sup> fascicule, COU à CRI est en vente.

### L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL.

N<sup>o</sup> 4585. — 12 Juillet 1873.

Pour se former une juste idée de la magnifique réception qui a été faite au Shah à Paris, il faut feuilleter la livraison du 12 juillet de l'Illustration (n<sup>o</sup> 4585). La simple énumération des dessins que renferme ce numéro hors ligne suffira pour en convaincre le lecteur.

C'est d'abord l'arrivée à Cherbourg du Rapide portant le roi de Perse. La rade étincelle du feu des illuminations, les banderoles et les drapeaux flottent au vent, les ca-

nons tonnent ; toute la population est accourue pour saluer sur le rivage l'hôte de la République française. Quelques pages plus loin, le tableau change. Nous sommes à Passy, dont la gare a été parée pour la circonstance. Voici les deux pavillons élevés sur la pelouse. Le Président de la République s'avance au-devant du roi des rois et lui souhaite la bien-venue. Cependant les deux hauts personnages ont pris place dans la voiture à quatre chevaux qui doit les conduire à la place de l'Etoile. Un superbe bois de deux pages donne dans toute sa splendeur la décoration de l'Arc-de-Triomphe qui défie toute description. Un autre dessin représente la réception faite au Shah par le Conseil municipal au nom de la ville de Paris. Le roi a pris place sur le fauteuil qui lui a été préparé. Yeux très-noirs, teint brun, nez busqué, portant haut la tête, il étincelle de diamants. Tous les personnages de la suite et les grands fonctionnaires du gouvernement sont là. Encadré dans la foule compacte des curieux, le tableau est féérique.

Cette superbe livraison donne à penser ce que seront celles qui vont suivre ! Si nous sommes bien renseignés, et nous le sommes, la direction de l'Illustration, si active et si habile, se propose de reproduire dans tous leurs détails les fêtes qui vont être offertes au Shah, à Paris, à Longchamps, à Versailles. Donc avis à nos lecteurs qui ne peuvent manquer de se procurer ces curieuses livraisons.

**SANTÉ A TOUS** rendue sans médecine par la délicate farine de Santé de Du Barry, de Londres, dite :

## REVALESCIÈRE

Vendue maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson.

— Santé à tous par la douce Revalsicière Du Barry, qui guérit, sans médecine, ni purge, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidiétés, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, écoulement, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 74,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc., etc.

Certificat N<sup>o</sup> 69,718.

Ticheville (Orne), 30 mars.

Ayant pris de la Revalsicière pendant quelque temps et m'en étant très-bien trouvé, j'en ai donné à plusieurs personnes, à qui cela a parfaitement réussi, particulièrement aux hydropiques ; trois en sont radicalement guéries. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute ; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

LANGEVIN, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil., 32 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalsicière qu'on peut manger en tous temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalsicière chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de

12 tasses, 2 fr. 25 ; de 576 tasses, 60 fr., ou environ 10c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. TEXIER, place de la Bilange, COMMON, rue St-Jean, GONDRAND, rue d'Orléans, et chez les pharmaciens et épiciers. — DU BARRY ET CO., 26, place Vendôme, Paris.

### Marché de Saumur du 12 Juillet.

Froment (l'h.) 77 k. 25 08	Graine Iréle	50	—	—
2 <sup>e</sup> qualité. . . . 74	— Luzerne	50	—	—
Seigle . . . . 75	Foin (h. bar.)	780	—	—
Orge . . . . 65	— Luzerne	780	—	—
Avoine bar. 50	Paille	780	30	—
Fèves . . . . 75	— Amandes	50	27	—
Pois blancs . 80	— cassées	50	—	—
— rouges . . 80	— Cire jaune	50	180	—
Graine de lin. 70	Chanvre tilé	—	—	—
Colza . . . . 65	(52 k. 500)	—	—	—
Chenevis . . 50	Chanvre broyé	—	—	—
Huile de noix 50 k.	— Blanc	—	—	—
— chenevis 50	— Demi-couleur	—	—	—
— delin . . . 50	— Brun	—	—	—

### COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1872.	1 <sup>re</sup> qualité	85 à 95
Id.	2 <sup>e</sup> id.	85 à 95
Ordin., envir. de Saumur 1872.	1 <sup>re</sup> id.	55 à 60
Id.	2 <sup>e</sup> id.	45 à 50
Saint-Léger et environs 1872.	1 <sup>re</sup> id.	45 à 50
Id.	2 <sup>e</sup> id.	40 à 45
Le Puy-N.-D. et environs 1872.	1 <sup>re</sup> id.	45 à 50
Id.	2 <sup>e</sup> id.	40 à 45
La Vienne, 1872.	—	40 à 45

ROUGES (2 hect. 20).

Souza et environs, 1872	—	100 à 105
Champigny, 1872.	1 <sup>re</sup> qualité	110 à 125
Id.	2 <sup>e</sup> id.	85 à 95
Varrains, 1872	—	100 à 130
Varrains, 1872.	—	100 à 130
Bourgueil, 1872	1 <sup>re</sup> qualité	120 à 140
Id.	2 <sup>e</sup> id.	85 à 95
Restigné 1872	—	105 à 115
Chinon, 1872.	1 <sup>re</sup> id.	95 à 105
Id.	2 <sup>e</sup> id.	85 à 95

P. GODET, propriétaire-gérant.

### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 14 JUILLET 1873.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		
3 % jouissance 1 <sup>er</sup> juin. 72. . . . .	56	30	» »	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p. . . . .	780	» »	» »	C. gén. Transatlantique, j. juill. . . . .	287	50	» »	7 50
4 1/2 % jouiss. mars. . . . .	82	»	25	Soc. gén. de Crédit industriel et . . . . .	642	50	» »	Canal de Suez, jouiss. janv. 70. . . . .	456	25	3	75
4 % jouissance 22 septembre. . . . .	70	»	»	comm., 125 fr. p. j. nov. . . . .	390	»	10	Crédit Mobilier . . . . .	418	75	» »	» »
5 % Emprunt 1871 . . . . .	»	»	»	Crédit Foncier d'Autriche . . . . .	902	50	3 75	Est, jouissance nov. . . . .	» »	» »	» »	» »
Emprunt 1872 . . . . .	91	45	» 10	Charentes, 400 fr. p. j. août. . . . .	355	»	» »	Paris-Lyon-Méditerr., j. nov. . . . .	857	50	1	25
— libéré . . . . .	90	65	» 05	Est, jouissance nov. . . . .	513	75	1 25	Midi, jouissance juillet. . . . .	583	75	2	50
Dép. de la Seine, emprunt 1857 . . . . .	210	»	» 2	Paris-Lyon-Méditerr., j. nov. . . . .	857	50	1 25	Nord, jouissance juillet . . . . .	932	50	»	7 50
Ville de Paris, oblig. 1855-1860 . . . . .	415	»	» 2	Midi, jouissance juillet . . . . .	583	75	2 50	Orléans, jouissance octob. . . . .	825	»	5	» »
— 1865, 4 % . . . . .	446	25	1 25	Nord, jouissance juillet . . . . .	932	50	» 7 50	Ouest, jouissance juillet, 65. . . . .	523	75	6	25
— 1869, 3 % t. payé. . . . .	291	»	» 1	Orléans, jouissance octob. . . . .	825	»	5	Vendée, 250 fr. p. j. juill. . . . .	965	»	»	» »
— 1871, 3 % 70 fr. payé. . . . .	245	75	» 25	Paris-Lyon-Méditerr., j. nov. . . . .	857	50	1 25	Compagnie parisienne du Gaz. . . . .	696	»	2	50
Banque de France, j. juill. . . . .	4262	50	» 12	Midi, jouissance juillet . . . . .	583	75	2 50	Société Immobilière, j. janv. . . . .	15	»	»	1 25
Comptoir d'escompte, j. août. . . . .	550	»	» »	Orléans, jouissance octob. . . . .	825	»	5					
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill. . . . .	458	75	» 1 25	Ouest, jouissance juillet, 65. . . . .	523	75	6 25					
Crédit Foncier colonial, 250 fr. . . . .	361	25	11 25	Vendée, 250 fr. p. j. juill. . . . .	965	»	» »					
				Compagnie parisienne du Gaz. . . . .	696	»	2 50					
				Société Immobilière, j. janv. . . . .	15	»	1 25					

### GARE DE SAUMUR (Service d'été, 5 mai).

#### DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 09 minutes du matin, express-poste.	—	—
6 — 45 — —	—	(s'arrête à Angers).
9 — 02 — —	—	omnibus.
1 — 33 — —	—	soir, —
4 — 13 — —	—	express.
7 — 27 — —	—	omnibus.

#### DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.	—	—
8 — 20 — —	—	omnibus.
9 — 50 — —	—	express.
12 — 38 — —	—	soir, omnibus.
4 — 44 — —	—	—
10 — 30 — —	—	express-poste.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 34 s.

### Hospices de Saumur.

Le dimanche 20 juillet 1873, à midi,

Il sera procédé, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur,

### A L'ADJUDICATION D'UNE MAISON

Située rue Saint-Jean, 51, Joignant M. Girard et M. Roy, et occupée autrefois par le sieur Guérineau. Sur la mise à prix de 4 000 fr. Pour les détails, voir l'Echo du 10 courant et les placards affichés.

Etude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

### A VENDRE A L'AMIABLE, UNE MAISON

Sise à Saumur, rue Neuve-Beaurepaire,

Joignant d'un côté M<sup>me</sup> veuve Lambert, d'autre côté M. Girard, avocat, occupée autrefois par M. Guénois.

Cette maison est nouvellement restaurée. Joli petit jardin sur la rue avec grille, terrasse avec balcon au-dessus de l'entrée.

Conditions avantageuses. S'adresser à M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire. (106)

### A VENDRE OU A LOUER

### PETITE MAISON ET JARDIN

Agréablement situés. Bornés au nord par l'enclos des frères de l'Ecole chrétienne et au sud par le jardin de M. Martineau, et près du château d'eau projeté. S'adresser au bureau du journal.

### A LOUER

Présentement, UNE PORTION DE MAISON, avec jardin, près le pont Napoléon. S'adresser à M. E. MILLOCHEAU.

### Mairie de Bourgueil.

### CONSTRUCTION D'UNE ÉCOLE.

### ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de Bourgueil donne avis que, le dimanche 20 courant, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé, dans une des salles de la Mairie, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, des travaux relatifs à la construction d'une école primaire et dont le devis s'élève à 51,000 francs.

Les plans, devis et cahier des charges sont déposés au secrétariat de la Mairie de Bourgueil, où on peut en prendre connaissance tous les jours. (287)

### A VENDRE D'OCCASION, BEAUX BILLARDS

Avec leurs accessoires. S'adresser à M. François PENCHER, à Saumur. (195)

### A VENDRE D'OCCASION, DEUX BONS CASIERS,

de grandes différentes, pouvant convenir à un coiffeur ou à un marchand grainetier. S'adresser au bureau du journal.

### AVIS

M. CHAPIER, agent de recouvrements de créances véreuses, qui avait établi son bureau rue Beaurepaire, à Saumur, vient de le transférer place et rue du Petit-Thouars, n<sup>o</sup> 4, de la même ville, et, comme par le passé, il prend ces recouvrements à ses frais, risques et périls, si on le désire.

### FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur. Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un clerc.

### CRÉDIT FONCIER DES ETATS-UNIS

(UNITED STATES MORTGAGE COMPANY).

Le Crédit foncier des Etats-Unis place en ce moment la 3<sup>e</sup> série de ses obligations 6 0/0, remboursables en 50 ans par amortissement annuel.

Cette série (C) est de 5 millions de dollars. Les titres sont de 100, 500 et 1,000 dollars, avec coupons semestriels payables les 1<sup>er</sup> avril et 1<sup>er</sup> octobre. Le service de l'amortissement et des coupons sera effectué, en or, sur les principales places de l'Europe.

Le prix actuel est de 490 fr. par obligation de 100 dollars, jouissance du 1<sup>er</sup> avril dernier ; ce prix sera, en conséquence, augmenté des intérêts, à raison de 8 centimes par jour, à partir du 1<sup>er</sup> avril.

La Société générale, 54 et 56, rue de Provence, est chargée de la négociation des titres et de la prise des coupons échus. On peut s'adresser à tous ses guichets de Paris, des départements et de l'étranger. (303)

### N'ACHETEZ PLUS LE BOIS DE PANAMA

pour nettoyer vos étoffes

### LA PANAMINE ROZIERÈRE

EST SUPÉRIEURE Elle se dissout immédiatement dans l'eau.

de la contrefaçon défiez-vous ! AVIS AUX DAMES POUR 25 centimes AVEC LA PANAMINE ROZIERÈRE ON NETTOIE COMME LE DÉGRASSEUR LA PANAMINE est enveloppée de papier d'étain et porte le nom : ROZIERÈRE, chimiste, à Romainville, près Paris. INVENTEUR DES PASTILLES POT-AU-FEU En vente : dans les magasins d'épicerie.



Ce liquide, dont l'action est instantanée, est complètement inoffensif, d'une odeur très agréable et non volatile. Quelques gouttes versées dans une cuiller à café et aspirées par la narine adjacente au côté malade, ont une action immédiate sur les migraines et les névralgies les plus rebelles. Dépôt dans les principales Pharmacies de France et de l'étranger. A Saumur : pharmacie Gabelin, rue d'Orléans, et Chedeveigne, rue de la Tonnelie. — A Angers : pharmacie Brard, 3, rue Boisnet ; — Pharmacie centrale ; — Gaillard, angle de la rue Desjardins ; — L. Jeanneau, 57, rue Beaurepaire. (233)

### ETUDES DRUIDIQUES

ET DES TEMPS PRIMITIFS ET D'INTUITION DES RACES HUMAINES,

Nouvelle disposition des Triades du Mystère des Bardes de l'Ile-de-Bretagne, et observations sur ce monument.

Par A. C. G. Premier Fascicule : 50 centimes. (Le second paraîtra prochainement.)

Eu vente, à Saumur, chez tous les imprimeurs, libraires et papetiers. Saumur, imprimerie de P. GODET.